

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Ma couleur préférée, 2021.

Mesdames, messieurs et le reste du monde, 2021.

Nouvelles vagues suivi de *L'Homme du coin* et de *My Brazza*, 2014.

Hector ou Comment faire un monstre, 2011.

Nos enfants nous font peur, 2009.

Fées, 2005.

Res / Persona, 2004.

RONAN CHÉNEAU

Djamil Mohamed

suivi de

My Brazza

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SOMMAIRE

<i>Djamil Mohamed</i>	7
<i>My Brazza</i>	39

Couverture :
Djamil Mohamed, photo de répétition
© David Bobée

My Brazza a été publié en 2014 dans la collection « Bleue »
ISBN 978-2-84681-389-1

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-663-2

Ce texte a été créé le 14 avril 2021 au lycée Vallée-du-Cailly de Déville-lès-Rouen, dans une mise en scène de David Bobée et avec Djamil Mohamed.

Il a été ensuite présenté dans les lycées de l'académie de Rouen au cours de la saison 2021-2022.

Djamil entre dans la classe, s'assoit derrière le bureau et commence à faire l'appel. (Ajouter dans la liste des noms d'élèves existant.)

DJAMIL. – Atride... Hermione ?

Elle est là ? Toujours pas là ?

Ophélie ? Non plus ? (Elle est tombée dans le lac, elle, ou quoi ?)

Denzel, Washington ? (Ah, salut mon pote.)

Pogba, Paul ?

Streep, Meryl ?

Vador, Dark ?

Blanquer, Jean-Michel ?

...

Mohamed, Djamil.

(Il lève la main.)

C'est moi.

(Il écrit son nom au tableau.)

C'est le nom du spectacle.

C'est aussi mon nom.

Vous savez ce que ça veut dire Djamil ?

Ça veut dire « glorieux », « fantastique », quelque chose comme ça... Entre les deux...

Non, pas du tout !
Ça veut simplement dire : la « beauté ».

(Il va devant le bureau, s'appuie contre lui.)

Je vous vois tous alignés comme ça et... c'est bizarre...

Ça me rappelle d'excellents souvenirs.

Non, bien sûr, des années horribles.

Non plus, en fait...

Au lycée je me souviens, c'est une manie, on vous demande sans arrêt ce que vous voulez faire plus tard. Où vous voulez aller.

Moi, je ne savais pas, l'avenir était flou pour moi. J'avais envie d'aller partout, sauf là où on me disait d'aller...

C'est peut-être votre cas ?

Je me revois : j'essaie de bien articuler le français. D'arrêter de parler dans mes dents, de marmonner. J'essaie de bien porter la voix : AR-TI-CU-LER...

Vous avez une idée d'où je viens, d'où je suis né, avec ce nom : « Djamil Mohamed » ?

(En fonction des réponses : « France ? – Oui, mais... – Afrique ? – Oui, mais... »)

Mes parents viennent des îles Comores.

(Il dessine les îles au tableau : en vert les Comores, et en rouge Mayotte.)

Les Comores. Quelques îles dans l'océan Indien, au large de la côte africaine.

Grande Comore... Mohéli, où ma mère est née... Anjouan...

La capitale : Moroni.

Et il y a aussi Mayotte, mais Mayotte ce ne sont pas les Comores, c'est la France.

Une île en forme d'hippocampe. Bout de France dans l'océan Indien, à huit mille trente-neuf kilomètres de Paris...

Entre Mayotte et l'île la plus proche des Comores, Anjouan, il n'y a que soixante-dix kilomètres de mer qu'il suffit de traverser.

Les Comores sont des îles très pauvres, beaucoup de Comoriens tentent cette traversée pour arriver en France, pays riche à l'autre bout de la mer...

On traverse dans des petits bateaux de pêche : les kwassas-kwassas.

Ils ne sont pas faits pour transporter des personnes et beaucoup meurent noyées.

(Il monte sur le bureau.)

Un jour, notre président, le président Macron, a fait un trait d'humour, en disant, je cite : « Le kwassa-kwassa pêche peu, il ramène du Comorien. C'est différent. »

(Il rit.)

Plus tard, l'Élysée reconnaissait, je cite encore : « Une plaisanterie pas très heureuse sur un sujet grave. Regrettable et malvenue. »

En sept ans, près de dix mille personnes sont mortes noyées...

Bien sûr que les kwassas-kwassas ramènent des Comoriens, et que leur pays, les Comores, fait semblant de ne rien voir...

Bien sûr que, quand on arrive à Mayotte, les Mahorais ne font pas semblant de nous voir, et qu'ils ont l'impression d'être envahis...

Bien sûr que les femmes comoriennes arrivent enceintes pour que leur enfant naisse en territoire français. Pour qu'il naisse français comme je suis né français, à Mayotte.

Et qu'il puisse avoir un avenir.

Dans le ventre de ma mère, ma vie était déjà une arnaque !

(Il saute du bureau et marche entre les rangées.)

Il fallait jouer un jeu dangereux, où tu peux perdre beaucoup... Mais qui te laisse au moins une chance...

Très vite, il fallait mentir pour s'en sortir.

Passer en clandestin. Traverser en loucadé pour sauver sa vie.

Au lycée, je n'étais pas un élève turbulent, je n'étais pas une poucave non plus...

Je pensais juste à autre chose...

J'étais : ailleurs.

Pas là.

Je n'avais pas beaucoup de bonnes notes dans... dans beaucoup de matières...

Je cherchais à esquiver les cours. Pour ça j'avais un certain talent. Fallait que je joue tout le temps. Que je mente aux CPE.

(Il choisit une élève pour faire la CPE.)

Tu fais la CPE, ok ?

« Madame, je n'arrive pas à me concentrer, ma belle-mère est malade, c'est dur de suivre les cours, là, je crois que je serais mieux à la maison, avec ma belle-mère qui est malade, vous êtes d'accord ? Madame, s'il vous plaît. C'est d'accord ? Merci, madame ! »

Alors je rentrais.

(Il invite une autre élève.)

Tu fais ma belle-mère.

Et je disais à ma belle-mère, qui était en pleine forme : « Maman, le cours de math est annulé, la prof est malade, est-ce que je peux sortir ? Merci, maman ! »

Et j'allais droit... au cinéma. Le cinéma ? Vous voyez encore ce que c'est, non ?

(Il fait se retourner toute la classe comme si l'écran de projection se trouvait sur le mur opposé au tableau.)

Je séchais les cours pour voir le dernier film qui venait de sortir.

Pour voir des acteurs et des actrices jouer.
Je me faisais coller tout le temps, évidemment.
Collé, collé, collé... ça me saoulait. Et des films,
gamin, j'en ai vu des milliers. Des films volés sur
mon temps d'écolier...
Même le soir, même la nuit. Derrière mes parents,
j'arrivais à espionner la télé quand ils étaient
endormis. Je l'ai tellement fait... Mes yeux en
ont changé de couleur : là.
Gamin, le film de 20 heures était pour moi, même
si je ne le comprenais pas...

Voir des acteurs et des actrices jouer.
Ça m'ouvrait des mondes.
Je voyais d'autres gens, fasciné...
Alors le lendemain, c'est sûr, je n'avais pas envie
d'aller au lycée. Vous voyez ?

*(Il sollicite une élève pour faire une professeure,
mais c'est lui qui parle pour l'élève et qui bouge
ses bras.)*

Aux réunions parents-profs, enfin, celles que je
ne réussissais pas à esquiver, la prof disait à mon
père : « En fait, Djamil n'a pas de difficulté parti-
culière... C'est juste... qu'il n'en a rien à foutre. »

(Il sollicite un élève pour faire son père, idem.)

L'autre jour, j'ai dit à mon père que j'allais jouer
un spectacle dans des classes, il m'a dit : « Profite
bien, tu as des trucs à te faire pardonner. Tes notes
étaient tellement catastrophiques, tes bulletins

peuvent en témoigner, on te laisse une seconde
chance, ne gâche pas tout ! »

(Il laisse l'élève et lui répond.)

« Je ferais de mon mieux, papa. »

(Il fait signe à l'élève qu'il peut s'asseoir.)

Comment on devient acteur ?

Comment ça marche ?

Devenir acteur... devenir acteur...

(Il déambule devant le bureau puis monte dessus.)

Un jour, un mercredi où je n'étais pas collé, un
pote me dit : « Djamil, viens faire du théâtre. »

Je lui dis : « Quoi ? Attends, mettre des collants,
dire des trucs genre : "Dâame Guenièèevre, voulez-
vous accepter les raisins du roi et le fromage
nanana..." Non, merci ! »

Non, merci. Moi, je veux faire du cinéma !

(Il avance debout sur les tables, rang par rang.)

Mais j'y suis allé. Et les mercredis suivants je
n'étais plus jamais collé.

Parce que ça m'avait pris.

J'aimais ça.

Je vivais à Clermont-Ferrand dans un HLM pourri.
Ascenseur en panne, les grands qui bicravent
partout...

Je rêvais de cinéma et le théâtre s'est ouvert à moi.
J'avais la possibilité de jouer vraiment.

De me glisser enfin dans des personnages, vraiment.

D'être ce que je voyais sur l'écran.

De devenir ce qui me sauve...

Un jour, une prof est venue me voir, elle m'a dit qu'il y avait des écoles « supérieures » d'art dramatique.

Je ne savais pas que ça existait.

Il en avait une à Saint-Étienne (Saint-Étienne ? C'est où ça ?) J'ai travaillé dur tout l'été pour pouvoir me payer le concours.

Arrivé à Saint-Étienne, je pensais que c'était juste une réunion de présentation comme ça, et c'était le jour même du concours !

Tous les autres avaient préparé quelque chose, ils connaissaient leur texte par cœur, moi, je n'avais rien !

(Il descend.)

Je pouvais abandonner... Non...

Non, je ne peux pas abandonner, je ne peux pas tout lâcher, j'ai bossé dur pour ça...

Il faut trouver quelque chose, Djamil, trouve une solution...

La veille j'avais vu un film, un film avec Brad Pitt et Eric Bana. Il y a une scène où Achille, un héros grec joué par Brad Pitt, demande à Thétis, sa mère, s'il doit partir faire la guerre. Elle le convainc qu'il doit y aller.

J'ai réécrit leur dialogue de mémoire, à ma sauce.

(Il va au fond de la salle, les élèves se retournent.)

Et j'ai présenté cette scène au concours.

Quand on m'a demandé le nom de l'auteur, j'ai inventé un nom grec : Tzatziki quelque chose...

Tzatziki Houmous !

Quelqu'un dans le jury a dit : « Tiens, je ne connais pas cet auteur, c'est une proposition originale... »

Un autre a dit : « Si, si ! Moi, je le connais, je l'ai lu, il y a longtemps ! »

« C'est bon, allez-y, jeune homme ! »

(Il joue sa scène au milieu d'une des allées.)

«ACHILLE. – Je dois décider demain si je pars pour Troie.

THÉTIS. – Si tu restes à Larissa tu vivras en paix tu seras un père merveilleux...

Tu auras des fils et des filles.

Qui auront à leur tour des enfants, ils t'aimeront tous beaucoup.

Après ta mort, ils se souviendront de toi...

Et quand tes enfants seront morts, et leurs enfants après eux, on aura oublié ton nom.

Si tu te rends à Troie, tu connaîtras la gloire, on écrira tes exploits pour les milliers d'années à venir.

Le monde n'oubliera jamais ton nom.

Mais si tu te rends à Troie, tu ne reviendras jamais.

La gloire n'a d'autres prix que celui de marcher aux côtés de ta mort.

Je ne te reverrai jamais.